L'ART SACRÉ

Revue mensuelle

LES ÉGLISES RÉCENTES DE FRANCE
I

Les bases d'une étude critique

3-4

Novembre-Décembre 1956

DÉCEMBRE 1946
DÉCEMBRE 1956

POURQUOI
la reconstruction des églises sera sans doute ratée

Parce que les commandes seront faites comme à l'ordinaire au gré des intrigues locales et aux architectes qui ont des situations acquises — ils les ont acquises en prouvant par les églises qu'ils ont construites (selon les formules des pages 12 à 26) qu'ils ne sont pas qualifiés pour ces tâches. La plupart d'entre eux n'ont pas même pris conscience des errements dans lesquels ils ont été formés et ont travaillé jusqu'ici.

Parce qu'on ne semble pas se douter des problèmes que pose l'église d'aujourd'hui (p. 7 à 11; Cahiers n°s 1 et 4).

Parce qu'on n'y mettra pas le temps; on improvisera en hâte ce qui prétendra faire le plus *d'effet* aux moindres frais (p. 11 à 26).

Parce que la majorité de nos contemporains ne se plaisent en réalité qu'aux pastiches (p. 13 à 17), et aggravent ce goût par beaucoup de *prétention* (*passim*), notamment par la prétention d'être « modernes », tout en gardant la volonté de demeurer dans les routines anciennes (cf. p. 16 à 26).

Parce qu'en France nous n'avons pas, depuis le Raincy (qui ne représente qu'une des voies de l'architecture religieuse), d'exemples à montrer, faisant sentir de façon décisive ce que pourrait être couramment l'architecture religieuse. Faute de ces exemples, on rejettera comme utilitaires et non religieux les plans que les architectes vraiment avertis présenteront.

Au fond, parce que les Béatitudes sont trop loin de régner dans les âmes.

COMMENT
on peut partiellement réussir cette reconstruction

En recourant à des architectes qui ont rompu avec les errements d'un siècle et demi, capables d'œuvres *vraies* et *pures* (cf. pages 28 à 43, moyennant les réserves présentées; cahier n° 7, p. 13 à 17, 19 à 25).

En examinant dans chacun des cas comment se posent ces problèmes; en les résolvant avec logique, courage, sens des aspirations que conçoivent les élites chrétiennes, esprit évangélique (mêmes références que ci-contre).

En traitant l'église avec le respect, le sérieux, la réflexion qu'elle mérite; en ne s'adressant qu'à des artistes *exigeants* (cf. Cahier n° 7, p. 20 ; prochain Cahier). (Nous sommes prêts à fournir des noms et des adresses.)

En acceptant franchement, *sans compromis*, les formes qu'imposent les nouvelles structures, pourvu qu'elles soient traitées avec logique et avec un sens plastique harmonieux (p. 36 et suiv.), sans toutefois exclure, pour les édifices peu importants, l'emploi des procédés constructifs traditionnels et des formes permanentes, pourvu qu'on n'y cherche pas une fausse originalité (cf. pages 28 et suiv.) et qu'on les réalise *pures*.

En s'initiant aux réalisations étrangères, particulièrement à celles de la Suisse alémanique (CF. NOTRE PROCHAIN CAHIER, QUI NE FAIT, POUR AINSI DIRE, QU'UN AVEC CELUI-CI, ET QUI N'EN EST DÉTACHÉ QUE FAUTE DE PLACE).

Si multiples, profondes, universelles, de toutes part renaissantes sont les causes du mal, qu'en mettant les choses au mieux, nous ne pouvons espérer qu'une réussite très partielle. Nous ne verrons pas la France « se couvrir d'une *pure* robe d'églises neuves ». Du moins, si des élites prennent conscience et agissent un peu partout, quelques chefs-d'œuvre peuvent naître, quelques horreurs et les plus graves absurdités peuvent être évitées.

Il y a dix ans...

Il y a dix ans...

APRÈS la longue interruption de la guerre, le premier cahier de « l'Art Sacré» *s'intulait* «Reconstruire les églises». *Echelonnés sur deux ans, trois autres numéros furent consacrés à ce problème. C'est dire combien cette œuvre de la reconstruction des églises primait toute autre préoccupation pour le Père Régamey, le Père Couturier et un certain nombre d'amis. Il nous a paru intéressant de reproduire ci-contre la page qui clôturait le troisième cahier (décembre* 1946). *Les raisons de craindre et les conditions d'un renouveau véritable y sont exposées dans un raccourci saisissant.*

L'examen, même hâtif, du bilan de ces dix dernières années, nous montre que cet appel a été diversement entendu. Toutefois, les progrès accomplis sont incontestables. Bien des absurdités subsistent encore, toutes les routines anciennes ne sont pas abandonnées mais quelques principes essentiels commencent à être admis de tous, sinon toujours correctement appliqués : adaptation aux exigences de la liturgie et de la prière, logique constructive, expression de la sensibilité actuelle. Le signe le plus encourageant est de voir maintenant partout de jeunes architectes, des prêtres et des fidèles vouloir *des œuvres simples et pures.*

Un panorama des églises récentes a été donné il y a quelques mois par un numéro spécial de la revue « l'Architecture Française » et dernièrement par l'exposition et le catalogue de l'Union des Coopératives de Reconstruction d'églises au Salon d'art sacré. Disons tout de suite que ce tour d'horizon était trompeur parce que limité aux meilleures réalisations. Il était dangereux aussi parce que le bon, le moins bon et parfois le mauvais y étaient présentés sur le même plan, sans discrimination.

Pour avoir une juste idée de la valeur de l'architecture religieuse actuelle il faudrait connaître tous les projets indigents qui ont été éliminés par le service de Monsieur Koch, Architecte-Conseil pour la reconstruction des Edifices culturels en France. Il faudrait publier aussi toutes les constructions médiocres que, faute de mieux, il a bien fallu laisser faire. Le tableau d'ensemble ne serait guère brillant.

Un travail de discernement est donc nécessaire pour découvrir les équivoques fondamentales qui défigurent un grand nombre de réalisations et gâtent parfois les meilleures. C'est le but de ces quatre cahiers consacrés à la construction et la reconstruction des églises de France. Le premier s'efforce de dégager les bases d'une étude critique. Le second traitera des recherches de plans nouveaux. Le troisième abordera le problème des structures et des expressions. Le quatrième essaiera de déterminer le programme de l'église en fonction des besoins spirituels et pastoraux réels. Chacune de ces études sera suivie d'une documentation critique sur les plus caractéristiques des églises récentes.

LES BASES D'UNE ÉTUDE CRITIQUE

Le 6 et le 7 février 1956 nous avons réuni un certain nombre de peintres, d'architectes et de sculpteurs pour réfléchir ensemble sur la reconstruction des églises de France en 1955. A cette date, en effet, nous pouvions déjà examiner le fruit de dix années de reconstruction des églises en France. Un numéro de « l'Architecture Française » nous en fournissait alors l'occasion. Depuis, l'exposition organisée par l'Union des Coopératives de Reconstruction des églises et des édifices religieux sinistrés, en collaboration avec les organisateurs du 6e Salon d'art sacré, donne une nouvelle actualité à ce problème crucial. Qu'il s'agisse en effet du numéro spécial de « l'Architecture Française » (1) ou du catalogue de l'exposition (2) que nous venons d'évoquer, nous sommes en face de documents qui, sans nous donner une image fidèle de la reconstruction actuelle (les horreurs ont été pudiquement voilées) ne nous donnent pas non plus une réflexion critique sur les réalisations que nous sommes maintenant en mesure de juger. Certes, la documentation est utile mais la critique est encore plus nécessaire. Que l'on ne nous jette pas surtout au visage le proverbe : la critique est facile... car en ce domaine elle ne l'est pas du tout. Nous ne prétendons pas posséder en cette matière une sorte d'infaillibilité hautaine qui n'admet pas la discussion. Nous avons parfois nos chances de nous tromper. C'est pourquoi il nous a semblé bon de nous entourer de nos collaborateurs et de nos amis pour contrôler nos réactions par les leurs et accroître de la sorte nos chances d'objectivité. Certes, la discussion viendra et nous nous réjouirons de la voir se transformer en une conversation dont peuvent naître de nouvelles amitiés.

Nous allons donc transcrire ici, aussi fidèlement que possible, le compte rendu de la session dont nous venons de parler : les points de vue qui se révèlent sont suffisamment divers pour poser les problèmes dans toute leur amplitude et fournir les bases de cette étude critique que nous nous proposons de développer au long de ces quatre cahiers spéciaux. Si le mouvement de la pensée ne suit pas l'ordre qui va de l'essentiel au secondaire, c'est qu'il transcrit l'évolution d'une discussion dont nous avons conservé le caractère spontané.

Des recherches hétéroclites

En feuilletant les albums que nous citions à l'instant on est tout d'abord frappé par le caractère varié jusqu'au désordre des partis architecturaux adoptés. On voit des églises rectangulaires, carrées, ovales, rondes, triangulaires, trapézoïdales ; on relève des voûtes en voiles de béton, des plafonds, des habiletés et des extravagances de la poutraison, du bois, du fer, du ciment, de la pierre, etc. Ici on relève la contrainte des formes de la pierre ; là, au contraire, les formes de l'architecture industrielle ont été utilisées. Ces essais sont certainement généreux et correspondent à un effort réel d'imagination. On sent profondément que l'appel que le Père Couturier, entre autres, faisait retentir dans un numéro comme « Devant l'art profane » (1) a été entendu. Le carcan des poncifs a été brisé et nombre de créateurs ont travaillé dans un esprit de liberté qui leur fait honneur.

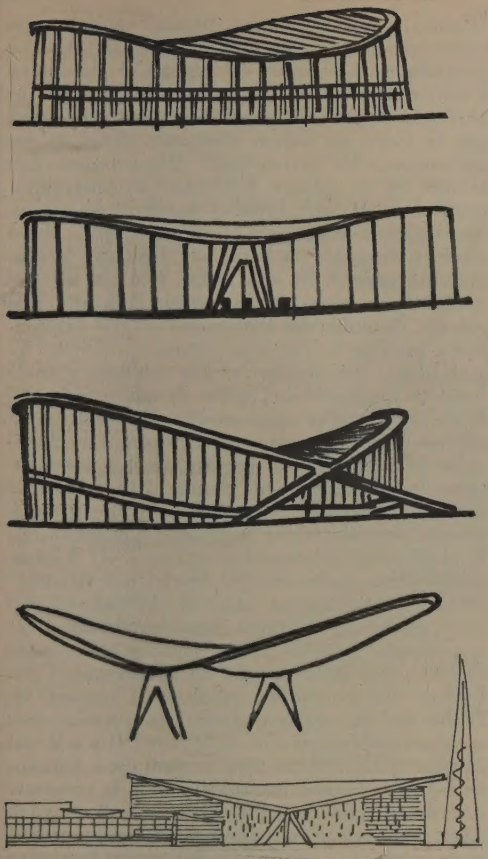
Toutefois ces tentatives n'ont pas été toujours couronnées de succès. Ces recherches purement architecturales n'ont pas nécessairement abouti à exprimer le mystère de l'Eglise dans toute sa profondeur, dans toute sa plénitude. Et sans même aller chercher le succès total qui tient aussi à des conditions indépendantes des créateurs il est étonnant qu'un tel effort ait porté des fruits si rarement bien venus. Quelles en sont donc les raisons?

On peut déceler tout d'abord un goût de la recherche formelle pour elle-même. Lorsque cette préférence n'est qu'une tendance elle distille une certaine gêne mais lorsqu'elle prime tout au point de sacrifier le programme de l'église à cette recherche plastique, on est en présence d'une erreur fondamentale qui se traduit par des catastrophes. Lorsque l'architecte de l'église de Villeparisis s'inspire d'une forme utilisée pour un hall d'exposition ou une station d'émission de radio, il part sur un principe dangereux car l'absence de foyer dominant dans cette construction rigoureusement symétrique ne permettra guère d'inscrire dans la structure même de l'édifice la prédominance du lieu du sanctuaire. Mais l'église *risque* ici d'être soumise à une forme inventée pour une autre fonction et dans certains cas l'échec est possible (croquis I et II) ; il pourra être évité dans la mesure où le créateur, conscient du programme général et particulier de l'édifice, soumettra sa forme aux nécessités de la liturgie. Mais à la limite quand Monsieur André Bloc nous propose des recherches qui relèvent de la seule esthétique (!) formelle nous sommes obligés de lui faire remarquer qu'il a voulu avant tout faire une œuvre d'art personnelle. Si on aime sa sculpture on pourra peut-être mettre la maquette de son église sur une cheminée mais c'est tout : elle ne correspond aucunement au *programme* de l'église mais à une conception romantique de l'édifice religieux.

(1) " L'Architecture Religieuse II ", L'Architecture Française 161-162

(2) " Eglises de France reconstruites ", Art Chrétien n° 4.

(1) " L'Art Sacré " n° 5-6, Janvier-Février 1950.



CROQUIS I

1. Hall d'exposition à Karlsruhe, E. Schelling.

2. Centre émetteur de radio-télévision Europe nº 1, J.-F. Guedy.

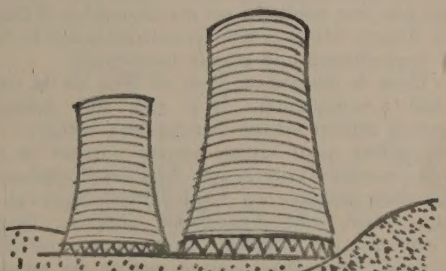
3. Hall de foire à Raleigh, W.H. Dietrich et M. Nowicki.

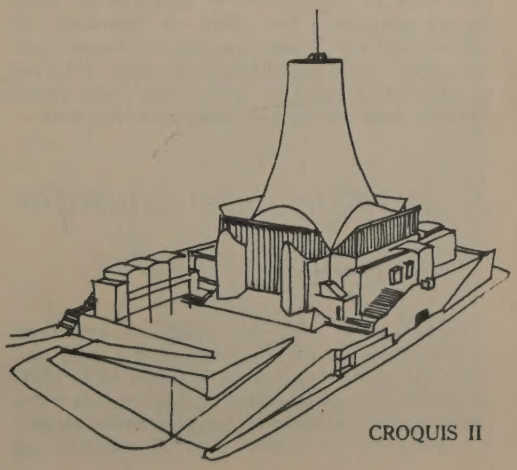
4 et 5. Eglise de Villeparisis (S.-et-M.), M. Novarina et Ou Tseng.

Pour revenir aux réalisations récentes il semble que parfois le désir de construire une église ronde ou triangulaire ou d'employer le béton ou tel matériau ait précédé dans l'esprit de certains architectes la véritable connaissance du programme. Cette liberté excessive s'explique plus qu'elle ne se justifie : l'architecte qui, à longueur d'années, a travaillé sur les H.L.M., accueille souvent le projet d'une église comme une possibilité de s'exprimer, lui, avec une totale liberté. Hélas, ces coudées trop franches, jointes à une certaine confusion dans la connaissance du programme, aboutissent parfois à des échecs qui peuvent s'échelonner ainsi :

1) la forme choisie est batarde : l'église sera ratée ;
2) la forme choisie est pure mais inadaptée à la fonction de l'église : le volume sera noble mais liturgiquement impraticable ;
3) la forme choisie est pure à l'origine mais l'architecte, conscient de son inadaptation, l'abatardit pour la plier aux exigences spirituelles et fonctionnelles de l'édifice sacré : nouvel échec.

Parfois, à cette liberté excessive vient se joindre un goût de la virtuosité qui est, lui aussi, mal venu pour exprimer le mystère de l'église. Les techniques nouvelles, béton, acier, sont pour les virtuoses une tentation permanente. Le défaut de la virtuosité est de détourner la fin au profit des moyens, le mouvement et la pensée d'une sonate au profit d'une exhibition de la technique, l'harmonie d'une église au profit de la vanité d'un homme. La virtuosité aboutit à l'effet, à l'apparence, aux faux semblants ; son apparente simplicité cache les trucs qui ne tardent pas, tôt ou tard, à reparaître et, dans le cadre d'une église, ces retours offensifs sont particulièrement gênants. La première qualité de l'édifice c'est sa simplicité, parce que la simplicité fait partie des béatitudes évangéliques et qu'on ne peut reconnaître à personne, fût-ce pour s'exprimer librement, le droit de violer de la sorte l'esprit de l'Evangile.





CROQUIS II

1. Tours de réfrigération à la centrale de Carling (Moselle).

2. Projet pour l'église du Sacré-Cœur à Alger, P. Herbé et J. Le Couteur.

Attention à la mode

Rien de plus impondérable que la mode ; elle naît d'une sensibilité inquiète en quête de satisfactions faciles. La reconstruction des églises risque parfois de ne pas échapper à ce travers. Mais de même que dans le commerce la mode est la dégradation indéfinie de quelques modèles fort beaux à l'origine, de même quelques grandes œuvres risquent de susciter de multiples caricatures. Nous avons eu Ronchamp. On voit paraître de-ci, de-là, dans des projets, des éléments empruntés à Le Corbusier mais transformés en formules. Le plan organique de N.-D. du Haut devient un tracé né d'un crayon mou et d'un esprit qui flotte ailleurs. Le mur-lumière du sanctuaire incite certains esprits peu rigoureux à percer n'importe où et n'importe comment des fenêtres sans échelles et sans nécessité. Et ce que l'on dit de Le Corbusier on peut le dire de bien d'autres. Ainsi, partant du plan de certaines églises suisses nous voyons naître maintenant un peu partout des églises que l'on pourrait nommer : le plan Courant sacré. On trouvera d'un côté une chapelle à mi-hauteur, de l'autre de grandes verrières avec des ébrasements obliques, le mur du fond du sanctuaire sera éclairé par un jour frisant : ce parti évidemment inspiré par certaines églises de Suisse Alémanique tend à devenir un peu une mode. Si un grand nombre d'églises de France devaient être reconstruites sur ce type il engendrerait une grande monotonie.

Dans la décoration aussi ce goût de la mode tend à s'implanter. Il a suffi que quelques grands artistes créent d'admirables verrières non figuratives pour qu'on assiste aussitôt à une efflorescence d'œuvres non figuratives médiocres. Certains peintres au tempérament figuratif, et qui furent jadis d'excellents imagiers, tentent l'aventure de grandes compositions abstraites. L'échec est parfois cuisant car on ne retrouve plus alors la fraîcheur et la modestie de leurs œuvres anciennes. Est mode, en définitive, ce qui ne naît pas d'une nécessité intérieure mais qui souscrit aux fluctuations d'un goût qui n'est ni une vision naïve ni la lumière d'une haute culture, mais satisfaction sommaire des sens.

A la racine : une équivoque et beaucoup d'ignorance

Certains amis ont très justement remarqué qu'à la racine de ces dévaluations il y avait une confusion grave entre le programme et le parti de l'église. Le programme de l'église doit s'entendre en un double sens. Le programme général du sanctuaire se trouve dans la tradition de l'Église, dans ses textes rituels, cérémoniaux, textes anciens, liturgie de la dédicace, etc. Le programme particulier de l'église se détermine à partir des besoins pastoraux d'un groupe de chrétiens donné. Le programme doit être établi par le Curé en liaison avec son clergé et ses paroissiens. S'il arrive assez fréquemment que le curé est en mesure de donner un programme particulier de son église : nombre de places, implantation, nature de la pratique, etc., il est souvent incapable de livrer aux créateurs le programme général de son église. S'il est un peu canoniste ou expert en rubriques il pourra à la rigueur formuler des règlements ou des prohibitions, mais on le voit trop rarement informer les architectes, les peintres et les sculpteurs de la fonction spirituelle de l'église, de son organisation et de son efficacité surnaturelles. Il faudrait pour cela qu'il reprenne ses cours de liturgie du Séminaire (si ceux-ci n'ont pas été un pur commentaire de rubriques) pour donner à ceux qui ont mission de bâtir la maison de Dieu la substance vivante de cette réalité spirituelle. Qu'est-ce que le sanctuaire? Comment s'organise-t-il? L'organisation des sacrements, les fonctions ambiantes : silence, recueillement, etc. Ils doivent pouvoir aussi guider les créateurs dans les dédales d'une symbolique qui doit rester vivante et humaine et non point se corrompre en allégorisme. Cette analyse du programme spirituel et pastoral de l'église est le premier devoir du pasteur mais combien sont en mesure de le faire? Il y a là une carence spirituelle qui trop souvent est à l'origine de bien des fausses manœuvres dans la construction des édifices du culte catholique. Il conviendrait d'en avertir sérieusement les responsables et de commencer dès le Séminaire cette formation liturgique et spirituelle qui doit permettre plus tard au futur curé bâtisseur d'établir un programme détaillé et vivant de la future église.

A l'encontre de cela on voit trop de prêtres se mêler du parti de l'église : ils formulent des désirs exagérés ; ils veulent une église ronde ou carrée. Ils ne saisissent pas que le parti doit naître des exigences du programme particulier et que l'architecte n'est qu'une sorte de médiateur, appelé à s'effacer, entre des besoins réels et le futur bâtiment. Laissons donc le parti aux architectes, dans la mesure où ceux-ci sont dignes du nom qu'ils portent.

Le Curé conscient de sa tâche est en droit, par contre, de demander à l'architecte la connaissance approfondie du programme tant général que particulier de l'église. Et de nombreuses églises rebâties depuis 1946 montrent que les créateurs ignoraient parfois les éléments de la fonction qu'ils entendaient exprimer et servir.

Nous donnons ici en conclusion un schéma de la conception et de la réalisation d'une église. Chacun y a sa part, clairement assignée. On trouverait sans doute dans la méconnaissance de cet équilibre la source de bien des erreurs et de bien des échecs.

expérience du pasteur

enquête sociologique

apport d'un professeur de liturgie

le programme particulier de l'église est le fait du CURE

le programme général de l'église est inscrit dans une tradition et dans des TEXTES - Rituel, droit canon, histoire.

visite des églises récentes

la commission d'art sacré

les paroissiens

la commission de construction

l'architecte

l'architecte doit être INSPIRÉ autant que CONTROLÉ par la commission de construction

le parti

les possibilités constructives (le pays l'entreprise)

la réalisation

Eglise de Jobourg (Manche).

La pureté et la dignité exemplaires des humbles sanctuaires d'autrefois

DOCUMENTS ET NOTES CRITIQUES

Une classification simple et commode des récentes églises n'est pas facile à établir. La diversité des solutions retenues, la variété des techniques et des matériaux ont abouti à des réalisations qu'il est malaisé de rattacher à des types bien définis. Cependant pour mettre un peu d'ordre et de clarté dans la présentation de nos documents nous avons essayé de dégager le dénominateur commun à certains groupes d'édifices. Malgré les différences il y a un air de famille entre tel ou tel ensemble d'églises. Il n'est donc pas trop arbitraire de distinguer deux grandes catégories. La première est celle des églises à plan orienté *où l'une des dimensions prédomine sur l'autre, comme le rectangle. La seconde comprend les églises à* plan centré *où les dimensions sont sensiblement équivalentes, comme le cercle, le carré, le triangle, le trapèze. Enfin nous réunirons à part les églises appartenant à l'un ou l'autre de ces types mais pour lesquelles l'utilisation de structures nouvelles et la recherche formelle passent au premier plan.*

Les églises à plan orienté

La majorité des églises actuelles appartient à ce groupe. Le succès du plan rectangulaire et de ses dérivés s'explique aisément. Il permet des formes simples, il se couvre facilement et c'est le plus traditionnel. Mais son emploi est une arme à double

Eglise de Béthoncourt (Doubs).

se retrouve aujourd'hui dans quelques églises comme celle de Béthoncourt

tranchant. On lui doit quelques-unes des plus belles réussites de ces dernières années. La noblesse et la qualité spirituelle naissent du dépouillement et de la parfaite économie des moyens. C'est malheureusement aussi le refuge de l'impuissance et de la routine. Ce ne sont plus alors que des édifices sans âme, indigents et d'une fastidieuse monotonie.

Nous avons déjà parlé de l'influence des églises de Suisse alémanique. Elle est très marquée dans la plupart de ces réalisations. Il faut se réjouir de l'attention et de l'intérêt apporté par nos architectes à l'un des ensembles le plus vivant et le plus cohérent du renouveau de l'architecture religieuse. Lorsque cette expérience est transposée avec justesse elle donne sur notre sol les mêmes fruits exquis. Mais il serait dangereux que cette leçon se limite, et c'est souvent le cas, à des emprunts faits un peu au hasard. Ils ne sont plus alors dans la ligne de la logique constructive mais seulement des éléments hétéroclites rassemblés arbitrairement. L'édifice perd son unité. S'il devait se répéter indéfiniment sans imagination ni invention ce type engendrerait rapidement une grande lassitude.

Nous ouvrons ce cahier par quelques églises d'une grande simplicité. De maigres possibilités financières sont à l'origine de cette modestie. Leur comparaison nous montre clairement combien la pénurie matérielle est un point de départ ambigu. Pleinement acceptée et jointe à une vive sensibilité, le dépouillement qu'elle enfante est tout empreint de grandeur et de dignité. Hier, la plupart de nos sanctuaires et de nos chapelles de campagne ont eu cette saveur ingénue, cette noblesse familière. Aujourd'hui, Béthoncourt est de la même race. Par contre il y a trop de vaine complaisance dans les recherches d'ouvertures et certains détails des églises de Morsang-sur-Orge et Villey-le-Sec par ailleurs intéressantes. Il est significatif que leur élément le plus pur soit la charpente qui obéit aux seules nécessités des lois constructives les plus strictes. Quant au plafond de Roussy-le-Village il veut faire riche et sa prétention n'est que boursouflure.

Des moyens réduits à l'extrême ne pardonnent aucune défaillance dans la qualité. Le souci frivole du décoratif ou de l'ostentation vient tout gâter.

Note de l'Architecte

Béthoncourt ne possédait pas d'église depuis... toujours. Une misérable baraque permettait de célébrer les offices devant les quelque trois cents fidèles, pour la plupart ouvriers de l'usine de textile installée au début du siècle.

Le terrain donné à la paroisse s'étire entre le chemin montant au cimetière au sud, et la cité d'habitations de l'usine au nord.

L'église est construite sur un soubassement comportant deux salles de catéchisme, une salle de conférence, les vestiaires, dépôt, chaufferie, nécessaires à la vie du centre paroissial. L'utilisation des dénivellations du sol a permis de placer ces annexes en contrebas du chemin pour les rendre moins visibles quoique très accessibles. La partie du terrain précédant l'église est aménagée en esplanade en partie plantée, pour créer une zone calme où peuvent également se déployer les processions et cortèges. La partie supérieure du terrain est utilisée en terrain de jeu.

L'église est précédée d'un parvis un peu surélevé sur le chemin.

Elle comprend une nef principale pouvant recevoir 250 fidèles, avec le maître-autel placé de manière que la messe puisse être célébrée soit le dos au peuple, soit face au peuple. La table de communion, la chaire et un espace libre pour un reposoir délimitent le Sanctuaire.

La maîtrise est placée près du sanctuaire et de plain-pied pour que les chanteurs très près des assistants les entraînent à joindre leurs voix aux leurs.

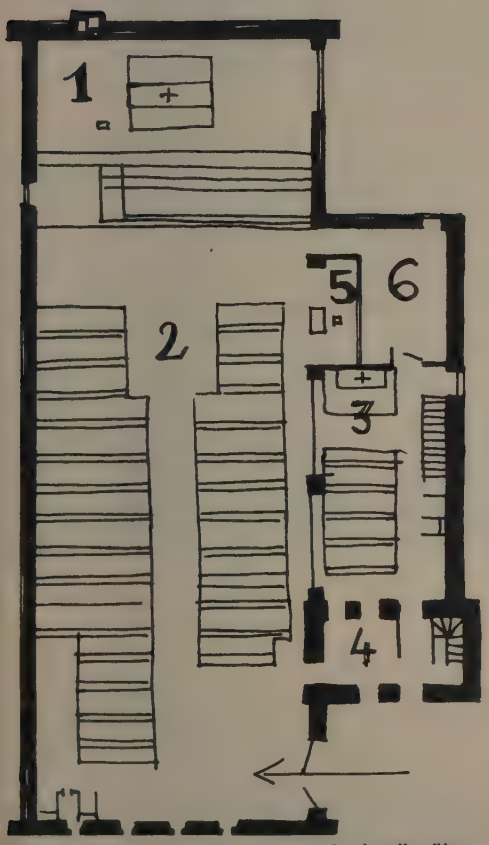
Latéralement, une chapelle d'hiver peut être ouverte sur la nef ou fermée par une cloison mobile en lattes de bois. Cette disposition permet l'utilisation de cette chapelle, soit pour les offices quotidiens dans un petit volume chauffé, soit en annexe de la grande nef pour les cérémonies exceptionnelles. Le tabernacle est placé sur l'autel de cette chapelle. Enfin l'entrée est flanquée d'un clocher.

La réalisation de cet ensemble a été étudiée dans un esprit de stricte économie poussée au maximum compatible avec la dignité de la construction. Dignité obtenue par la franchise des matériaux employés : pierre du pays en taille tranchée et charpente en bois, par la simplicité et, nous l'espérons, la pureté des formes et des proportions.

La grande nef est badigeonnée en blanc et l'éclairage très atténué devient éclatant dans le sanctuaire grâce au grand vitrage de couleur

BÉTHONCOURT
(Doubs)

Chapelle d'hiver.



1. *sanctuaire.* 2. *nef.* 3. *chapelle d'hiver.*
4. *baptistère.* 5. *maîtrise.* 6. *sacristie.*

placé à l'est. La voûte sous la charpente, les bancs, la table de communion en bois ciré apportent leur note chaude.

La chapelle d'hiver est entièrement revêtue de bois pour créer une ambiance d'intimité et de chaleur.

GAUTHIER.

Note critique

Cette modeste église de village est une sorte d'exception dans l'architecture actuelle. C'est un des rares édifices modernes qui puisse se comparer aux humbles sanctuaires anciens, non seulement par sa sobriété mais aussi par la dignité exemplaire qui naît de la sincérité dans l'usage de la pauvreté. Voici enfin un dépouillement qui n'est pas indigence de cœur mais plénitude intérieure. La rigueur naît de l'intransigeante fidélité au parti adopté. Mais ce qui pourrait devenir sécheresse est adouci par la justesse des proportions, l'équilibre des masses. Un seul regret. Le volume intérieur ne comble pas tous les espoirs que fait naître l'apparence extérieure. Il y a là une légère défaillance. Il suffirait peut-être que le chœur reçoive plus de solennité, qu'il soit donné moins d'importance à la chaire et que l'autel, au contraire, reçoive un caractère plus imposant. Mais ces quelques réserves ne doivent pas cacher le bilan largement positif. Simplicité des lignes, harmonie des matériaux peu nombreux employés avec franchise, impression de calme apportée par les bancs, noblesse de l'ensemble. On souhaite que se multiplient en France les églises où se marient aussi bien la solidité et la vigueur avec la sensibilité et la pureté des formes.

MORSANG-SUR-ORGE
(S.-et-O.)

Nous avons déjà présenté l'église de Morsang-sur-Orge (1) *construite par l'architecte Faraut. Elle ne figure ici que comme un rappel. Elle nous permet aussi d'attirer une fois de plus l'attention sur une mode extrêmement répandue de nos jours : l'usage inconsidéré de la pierre apparente. L'emploi de celle-ci se justifie très rarement à l'intérieur où elle enlève de la netteté aux volumes et donne souvent une impression de tristesse qui comble peut-être un vague romantisme mais n'a rien à voir avec le caractère festif et glorieux que doit revêtir la Maison de Dieu. Même à l'extérieur la pierre ne doit être utilisée qu'avec beaucoup de précaution. Que l'on compare les deux images ci-dessus. Il est assez visible que les grandes surfaces claires et unies donnent à la maquette une vigueur en même temps qu'une délicatesse et une harmonie qui ont disparu de l'œuvre réelle. D'autre part l'aspect gênant de*

(1) L'Art Sacré, nº 3-4, Novembre-Décembre 1955.

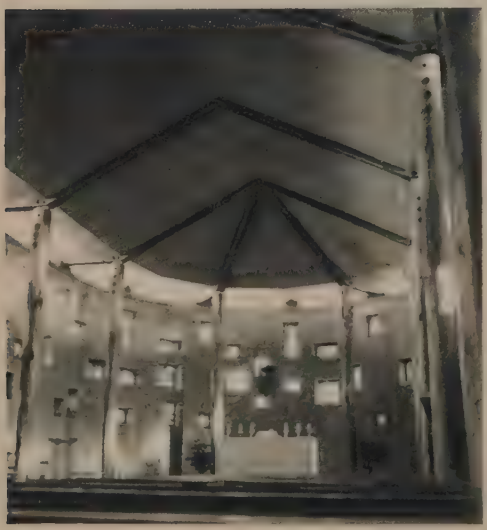
la répartition des ouvertures s'est aggravé en passant du projet à la réalisation. Les arcs de pierre viennent alourdir et souligner chaque fenêtre alors qu'elles auraient dû compter seulement comme un rythme. Revenons un instant à l'église de Béthoncourt. L'extrême discrétion de son appareil de pierre est pour beaucoup dans le sentiment de noble rigueur qu'elle éveille.

Ces critiques, plus vraies encore pour bien d'autres églises, ne doivent pas faire oublier les qualités certaines de celle de Morsang-sur-Orge. En particulier la simplicité et le dépouillement du volume intérieur créent une atmosphère très recueillie. Cet édifice est assurément un jalon important dans l'architecture religieuse de la grande banlieue parisienne.

VILLEY-LE-SEC
(Meurthe-et-Moselle)

Note technique

Réalisée par l'architecte Schmit avec des moyens simples et économiques (elle a coûté 17 millions y compris le mobilier) cette petite église appartient à un village des environs de Toul.

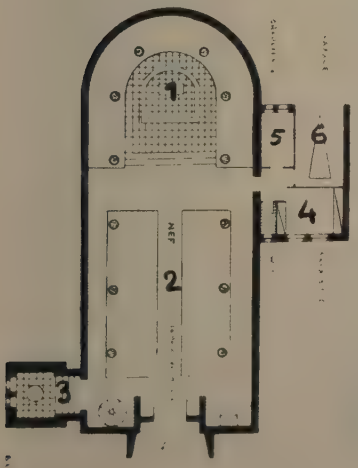


La nef aux murs de moellons apparents est percée de petites ouvertures qui ont reçu des vitraux en dalles de verre. La couverture à charpente apparente en bois est portée par douze colonnes de bois ; elle est décollée des murs, laissant ainsi à leur partie haute une mince bande de lumière.

Le sol de la nef est revêtu de cailloux roulés de la Moselle. Le sanctuaire légèrement surélevé est dallé de pierre d'Euville. L'autel, décollé du sol, est un bloc monolithe d'Euville.

Les reliefs-vitraux des bas-côtés sont l'œuvre de François Stahly et Etienne Martin.

1. *sanctuaire.* 2. *nef.* 3. *baptistère.*
4. *sacristie.* 5. *chaufferie.* 6. *garage.*



Note critique

Voici une petite église qui ne manque pas d'intérêt. Extérieurement elle est peut-être un peu simplette mais la charpente et les colonnes en bois donnent au volume intérieur une grande justesse, une note d'intimité et de chaleur. La sobriété de bancs très réussis vient ajouter encore à cette dignité. Mais pourquoi faut-il que la prétention ait trouvé le moyen de s'insinuer dans une œuvre si sympathiquement modeste et vienne tout gâter ? On a voulu ajouter une note « moderne » en mettant de la fantaisie dans la disposition des ouvertures. Mais cette licence arbitraire, si peu d'ailleurs dans le caractère de la construction en pierre, conduit à l'anarchie et non à la liberté. On se souvenait probablement du mur-lumière de Ronchamp. Mais dès que l'on force son talent on tombe dans l'outrance. Le dépouillement, l'austérité de l'ensemble font mieux ressortir la fausseté et la frivolité des fenêtres. Il est regrettable qu'une fois de plus de pauvres astuces décoratives viennent détruire le calme et la qualité d'une église et compromettre un effort courageux.

Note technique

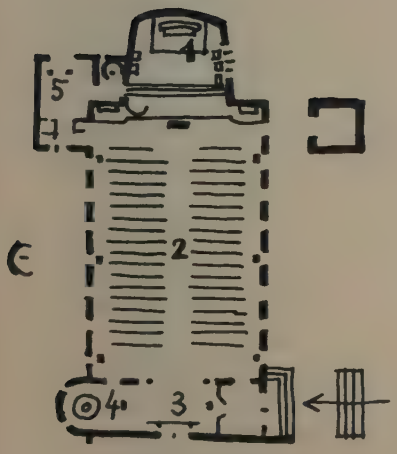
Cette église, construite par l'architecte Martinez, a été consacrée le 28 août 1955. Les soubassements sont en moellons du pays bosselés, avec incorporation de motifs sculptés provenant de l'ancienne église. Les façades sont en pierre de Savonnières, brutes de sciage, noyées dans un support en béton formant parement intérieur.

Le portail est orné de sculptures polychromes de Kaeppelin qui a aussi exécuté le groupe au-dessus de l'autel en bois d'orme doré à la feuille. L'autel est en marbre noir belge. Les vitraux en dalles de verre sont de Jean Barillet.

Une crypte est placée sous le chœur. De l'ancienne église proviennent un autel en bois dont les sculptures sont de la Renaissance et six statues reliquaires du XVIII[e] siècle.

ROUSSY-LE-VILLAGE

(Moselle)



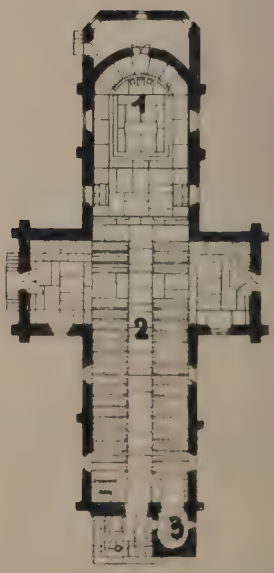
1. *sanctuaire.* 2. *nef.* 3. *narthex.*
4. *baptistère.* 5. *sacristie.*

Note critique

N'ayant pas vu personnellement cette église il ne serait pas honnête d'en faire la critique sur le simple témoignage de photos qui ne peuvent donner que des aspects partiels de l'œuvre. Or, il est très important d'avoir une vue d'ensemble et de pouvoir communier au climat d'un édifice religieux. Disons simplement que l'église paraît extérieurement s'inscrire assez bien dans le paysage. Mais le volume intérieur nous semble manquer d'unité. Il y a peu de rapport entre les trois sortes d'ouvertures, entre le maître-autel, la chaire et l'autel latéral, entre la trop grande diversité de formes employées. Peut-être ces défauts seraient-ils moins apparents sans la sécheresse et la lourdeur du plafond. Cette imitation renaissance qui, aux yeux d'une certaine bourgeoisie, a représenté le sommet de la respectabilité et du luxe est une de ces fausses monnaies dont on peut espérer la disparition définitive. Les moyens matériels et artistiques n'étant pas à la hauteur de l'ambition on se condamne au faux-semblant et au placage superficiel. Ce qui aux grandes époques était magnificence n'est plus de nos jours qu'ostentation prétentieuse particulièrement déplacée dans la Maison de Dieu.

AGNEAUX
(Manche)

1. *sanctuaire.*
2. *nef.*
3. *baptistère.*



Note de l'Architecte

Je n'ai pas eu de programme imposé pour la reconstruction de l'église d'Agneaux. M. le Maire et M. le Curé m'ont laissé carte blanche.

Il n'y avait d'ailleurs pas grand-chose à modifier puisque seule la dernière travée de la nef était à moitié démolie, les autres murs restant intacts. Le clocher entièrement détruit a été remonté à son ancien emplacement.

A l'intérieur la voûte était effondrée. Je l'ai remplacée par un plafond. Les murs débarrassés de leurs plâtras ont été enduits à la chaux. Le sanctuaire a été développé et l'autel s'est sensiblement rapproché des fidèles.

La seule chose qui m'ait été imposée par le Conseil Municipal, c'est le toit du clocher : on le désirait pointu alors que je l'avais conçu plat.

Jacques PRIOLEAU.

Nous sommes heureux de compléter ici les documents déjà publiés sur Agneaux (1). *La tâche de l'architecte était d'autant plus difficile que sa liberté était limitée par des éléments déjà existants. En adoptant avec un goût très sûr la solution d'une grande simplicité, en rendant aux matériaux leur authenticité il a réussi une œuvre modeste et pure.*

(1) L'Art Sacré nº 3-4, Novembre-Décembre 1954.

Saint-Symphorien de Buoux.

LA comparaison entre le clocher roman de Saint-Symphorien et celui de Saint-Pierre d'Arles est instructive. Leur forme générale et leur rapport au bâtiment auquel ils sont adossés sont très proches. Contrairement aux apparences c'est celui de Saint-Symphorien qui domine le plus son église. Le clocher d'Arles paraît plus frêle et plus sec pour trois raisons essentielles. Ses proportions sont moins bonnes. Sa première corniche est beaucoup trop haute et l'œil perd le sens de l'échelle. Sa surface nue est trop importante et le regard ne trouve rien pour s'accrocher, se reposer. De là naissent la démesure et l'ennui.

Ces détails ont psychologiquement une extrême importance. Les anciens ne l'ignoraient pas et savaient en jouer à la perfection. Dans le clocher roman tout concourt à nous faire prendre la distance entre les deux corniches comme étalon de mesure. Nous saisissons intuitivement que la hauteur totale est de quatre à cinq de ces unités. Voilà donc une échelle humaine où l'esprit trouve facilement ses références. Les fenêtres viennent confirmer le même rapport. La première ouverture, suffisante pour éclairer l'escalier, n'était pas proportionnée au but recherché mais on ne pouvait l'agrandir pour des raisons de solidité. On lui fait donc un grand cadre rectangulaire. De même les trous carrés qui ont servi pour les échafaudages sont conservés. Autant de relais qui ne brisent pas l'élan du clocher mais où le regard peut se reposer. Hélas! cette sensibilité, commune en d'autres temps, est bien rare de nos jours.

Saint-Pierre d'Arles-Trinquetaille.

LES quatre églises suivantes : Arles-Trinquetaille, Le Pouzin, Sochaux et Belfort présentent le point commun de s'intégrer dans un ensemble paroissial. Les architectes suisses ayant été des pionniers en ce domaine, il est normal que leur influence se fasse particulièrement sentir ici. Toutefois, à partir de données semblables et de plans très proches les uns des autres, des solutions constructives très diverses ont été apportées.

Avec des qualités évidentes et une simplicité de bon aloi, toutes ces réalisations partagent un certain défaut de sensibilité qui les rend un peu trop systématiques. Cependant, de telles églises constituent des points de départ intéressants. Au lieu de s'acharner à faire chaque fois de l'inédit, la plupart des architectes obtiendraient de meilleurs et plus sûrs résultats en s'efforçant d'améliorer des solutions déjà éprouvées.

ARLES-TRINQUETAILLE

(Bouches-du-Rhône)

Note technique

Vis-à-vis d'Arles, au-delà du Rhône, dans le quartier de Trinquetaille presque complètement détruit par les bombardements, l'église Saint-Pierre a été reconstruite au centre du nouveau quartier. Les plans sont dus à l'architecte Pierre Vago.

Dans le volume principal, l'attention est entièrement concentrée sur l'autel. La circulation, ainsi que les fonctions secondaires, sont groupées dans un bas-côté unique reliant le baptistère ouvert sur le narthex, à une petite chapelle de semaine. Deux grands vitraux de Manessier éclairent la nef, et les vitraux du baptistère ont été exécutés par Jean-Luc Perrot. Un grand Christ en terre cuite de Navarre domine la nef.

En sous-sol se trouvent des salles de catéchisme et de réunion ; derrière l'église, les sacristies, le bureau du Curé et le presbytère.

Pour Arles-Trinquetaille et le Pouzin, les architectes ont plutôt poussé leur recherche dans une adaptation du plan. La construction elle-même demeure assez traditionnelle. Ces deux édifices se signalent extérieurement par leur grande simplicité. Pour le premier surtout, cette nudité est tout de même un peu gênante. Un tel parti exige des proportions parfaites, des volumes bien équilibrés pour éviter la sécheresse et l'insignifiance des formes. Les anciens savaient aussi l'égayer par de subtils raffinements. Il ne semble pas que la réussite soit totale dans les deux cas qui nous occupent. Cela est particulièrement sensible pour les clochers. Intérieurement, les volumes ne manquent pas de recueillement, la prédominance du sanctuaire et de l'autel est bien mise en valeur. Cependant, le resserrement et la forme du chœur dans l'un et l'autre cas ne lui donnent pas toute la dignité souhaitable. Le problème des ouvertures ne semble pas complètement résolu. Enfin, si la symétrie n'est pas un absolu, il faut que la dissymétrie obéisse à un besoin organique et non à des caprices arbitraires. Ainsi, au Pouzin, le décalage entre la grande croix et l'autel ne semble pas se justifier.

1. *sanctuaire.* 2. *nef.* 3. *chapelle d'hiver.*
4. *baptistère.* 5. *sacristie.*

LE POUZIN
(Ardèche)

Note technique

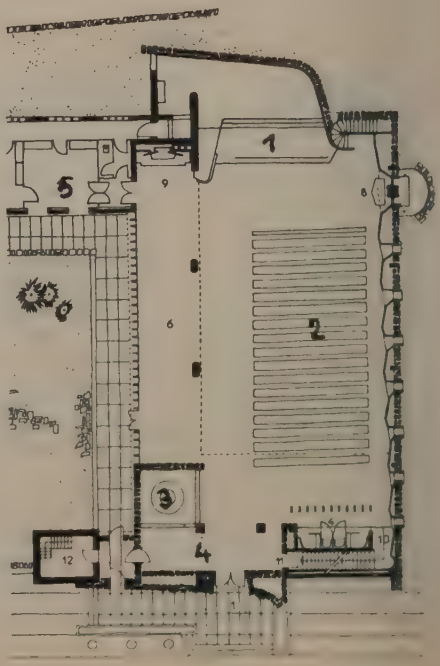
L'architecte Biny a adopté pour cette église un plan dissymétrique en raison du plan d'ensemble, du site et des conditions climatiques, en particulier des vents dominants. La grande nef ne comporte que de petites ouvertures au Nord, tandis qu'un bas-côté est largement ouvert au Midi par des baies verticales.

Le maître-autel est décalé et le chœur franchement éclairé par une grande baie verticale, invisible pour les fidèles. Le baptistère ouvre à la fois sur le narthex et sur la grande nef ; il est éclairé par un lanterneau axial.

Construction en béton armé et en pierre de Chomerac, couverture en tuiles creuses. Menuiseries en noyer ciré. Sol en carrelage rouge et en linoléum gris sous les bancs. A l'intérieur, les parois sud sont blanches, les autres et le plafond sont gris foncé, le mur courbe du chœur se détache en jaune éclatant.

L'ensemble de la composition volontairement dépouillée, l'éclairage et les couleurs concourent à donner tout l'intérêt au chœur et au maître-autel en pierre de Chomerac.

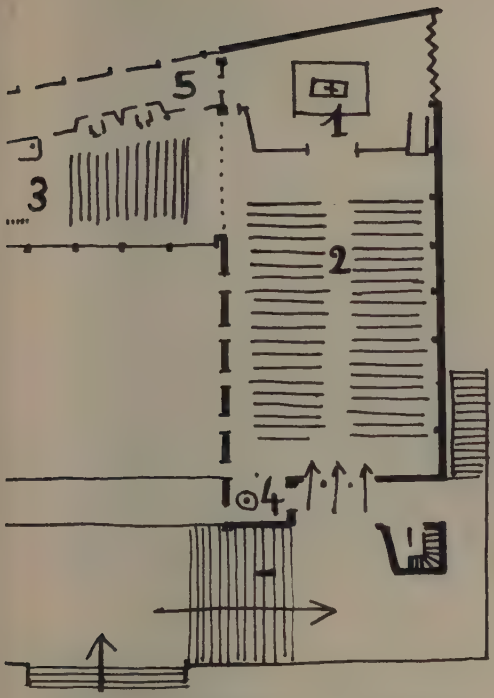
La sculpture du porche est de Deluol, les vitraux en dalles de verre de Chapuis, exécutés par Balayn, les luminaires de J. Biny.



1. *sanctuaire.* 2. *nef.* 3. *baptistère.* 4. *narthex.* 5. *sacristie.*

A Sochaux et Belfort, le plan est classique et l'effort s'est surtout porté vers une invention de formes rationnellement issues de la construction en béton. Ces deux églises sont dues au même architecte, M. Lods, et il est intéressant de noter l'évolution et le progrès d'une réalisation à l'autre. Extérieurement ce sont deux édifices aux lignes nettes et dégagées. Mais le volume d'ensemble est peut-être un peu lourd, bien qu'à Belfort, le rythme des lames verticales atténue cette impression. Il est possible aussi que la disposition des façades et des escaliers d'accès ne donne pas suffisamment le sentiment d'un accueil ouvert. Intérieurement, le volume très sobre, modulé par la lumière, est plein de dignité. Pour juger définitivement le climat qu'il crée il faut attendre que soient posées (ce sera fait incessamment) les grandes verrières pour lesquelles Jean-Luc Perrot a mis au point une nouvelle technique du verre.

SAINTE-CROIX-DE-SOCHAUX



1. *sanctuaire.* 2. *nef.* 3. *chapelle d'hiver.*
4. *baptistère.* 5. *sacristie.*

Note technique

Ce plan ne considère pas l'église en elle-même mais comme l'élément principal autour duquel s'articuleront les diverses annexes qui constitueront ensemble le centre paroissial.

Les deux niveaux marquent nettement la séparation entre le sacré (l'église proprement dite) et le profane (les services et les installations culturelles ou de loisir).

L'église est précédée d'un large parvis accessible par d'amples emmarchements. Un narthex marque l'entrée de la nef et communique avec le baptistère. Un escalier conduit à la tribune. En appendice sur la grande nef s'ouvre une chapelle secondaire qui, grâce à des cloisons dépliantes, peut augmenter le volume de l'église les jours de fêtes. Cette chapelle peut servir de chapelle de semaine et de chapelle d'hiver.

Au rez-de-chaussée sont groupés les divers services annexes de l'église ainsi qu'une salle des fêtes (réunions, théâtre, cinéma). Toute cette partie s'ouvre sur un patio servant de liaison avec le terrain de jeux et de sports pour lequel un bâtiment spécial est prévu (vestiaires, douches, salles d'exercice, etc.).

Ainsi l'église n'est plus simplement un temple où les chrétiens viennent adorer Dieu, mais un véritable centre missionnaire non seulement spirituel mais aussi culturel et social.

SAINTE-JEANNE-D'ARC A BELFORT

Le respect des règles liturgiques et de l'exposition solaire la meilleure, les différenciations nécessaires à établir entre les parties publiques et privées, profanes et sacrées ont amené à choisir le parti.

Une recherche particulière a été faite sur l'éclairage de la nef — l'ambiance spirituelle d'une église dépend en effet beaucoup de l'éclairage, de son principe et de son dosage ; les deux autres facteurs étant les proportions et la texture des matériaux.

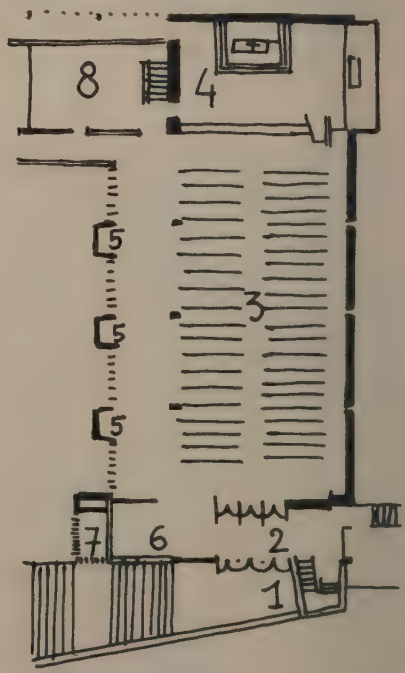
Le principe de l'éclairage orienté, à source éclairante non visible par les fidèles, dont l'idée n'est pas neuve et dont la réalisation la plus ancienne est sans doute celle du réfectoire de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, a été appliqué dans ce projet.

Dans la nef, les vitraux sont intercalés entre des lames verticales porteuses, réalisées en béton armé bouchardé. Dans le chœur, l'éclairage est assuré d'une part par des vitraux de petites dimensions et de formes symboliques, noyés dans le béton ; d'autre part, par deux pans de verre allant du sol au plafond qui amènent une lumière intense sur l'autel sans que la source en soit cependant visible.

L'esthétique de l'église découle du mode de construction. La travée courante, vue en coupe, est constituée par des demi-portiques encastrés, reposant sur des lames porteuses.

Trois portiques spéciaux assurent le contreventement, la façade est l'expression de l'un de ces portiques jaillissant directement du sol.

La tribune d'étage, accessible par l'escalier partant du narthex, déborde sur le parvis qu'elle abrite et couvre le narthex.



1. *parvis.* 2. *narthex.* 3. *nef.* 4. *sanctuaire.*
5. *confessionnaux.* 6. *baptistère.* 8. *sacristie.*

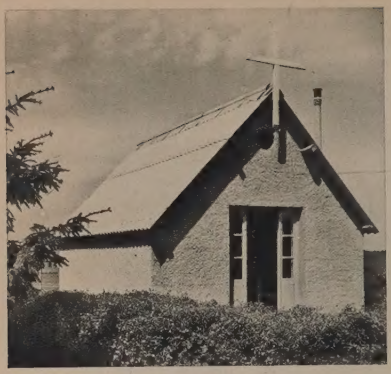
LE PÈRE RAYSSIGUIER

Le Père Rayssiguier est décédé le 4 décembre. Sa mort nous a douloureusement étonnés car si nous le savions gravement malade, l'opération qu'il avait dû subir semblait le conduire vers la guérison.

Le Père Rayssiguier était né à Saumur en 1920 ; il avait 36 ans. La mort nous a enlevé un homme plein de promesses, c'est pourquoi notre tristesse est grande.

Entré dans l'ordre de Saint-Dominique après des études universitaires de philosophie, il avait eu plusieurs accidents de santé. C'est pour se reposer qu'on l'envoya à Vence. Là, son esprit ingénieux ne se laissa pas aller à un repos stérile. Il médita Le Corbusier. Je le revois encore dans sa chambre, brandissant un ouvrage de cet architecte et me disant : la chapelle est sortie de là. Elle est née aussi de son amitié pour Matisse qui apprécia vite la rigueur de son esprit et son sens de la qualité. Il n'a rien fait par enthousiasme incontrôlé, tout au contraire mûrissait en lui selon une logique de la perfection qui le menèrent vers la grande réussite de la chapelle de N.-D. du Rosaire qui demeure un jalon éclatant du renouveau de l'art sacré.

Il s'intéressait aussi à l'aménagement de petites chapelles et sa dernière œuvre fut la chapelle du pèlerinage de Bonneval dans les Ardennes. Nous espérons revenir un jour plus longuement sur sa physionomie de religieux et d'artiste ; nous décrirons plus complètement son œuvre. Aujourd'hui, nous voulions simplement avertir nos lecteurs et leur dire notre peine.



La Roche-en-Brénil (Côte-d'Or).

Saint-Marc, Guers (Morbihan).

De la pauvreté

à l'indigence

Saint-Jean, Campénéac (Morbihan).

N.-D. des Lumières, Chambon (Indre).

Les plus humbles comme les plus riches réalisations des anciens sont rayonnantes de dignité et pleines de mesure. Les moyens techniques et financiers n'y sont pour rien. Lorsque nous n'avons pas d'argent c'est l'indigence honteuse et quand nous en possédons c'est le simplisme prétentieux. Deux pauvres chapelles bretonnes, deux petites chapelles récentes. Il suffit de regarder. Nous avons perdu le sens de la qualité. C'est notre cœur qui a changé.

Croix en Lozère.

Il fut un temps où la croix était pour tous un *signe sacré.*

Un peu plus de modestie !

Nous regrettons profondément que Monsieur Pierre Székely ait rédigé de la sorte l'introduction du prospectus pour son club d'art chrétien.

Nous avons publié quelques photographies de Fossé dans le numéro de novembre-décembre 1955. Cette église a été restaurée par les soins du groupe Borderie-Székely. C'était un encouragement adressé à des jeunes que nous espérions plus modestes. Aujourd'hui notre trop grande indulgence demande une mise au point : nous ne comparons en aucune façon Ronchamp et Fossé, Matisse, Bazaine ou Le Corbusier avec Monsieur Pierre Székely : l'art de ce jeune sculpteur nous semble empreint d'une littérature assez confuse ; quant à la forme commerciale qu'il lui donne maintenant, elle nous paraît regrettable.

!!

Ce n'est pas un divorce qui sépare l'Art moderne et les chrétiens. Des expériences comme celles des églises d'Assy, Vence, Ronchamp, Fossé, Audincourt... ont rencontré une compréhension et suscité un enthousiasme populaires. **Si ces réussites sont restées très rares, c'est parce qu'entre les artistes et nous, il y a : 1° l'argent - 2° l'ignorance - 3° les préjugés.**

LE CLUB D'ART CHRÉTIEN ouvre ses activités par le Signe de la Croix.

C'est un objet usuel.

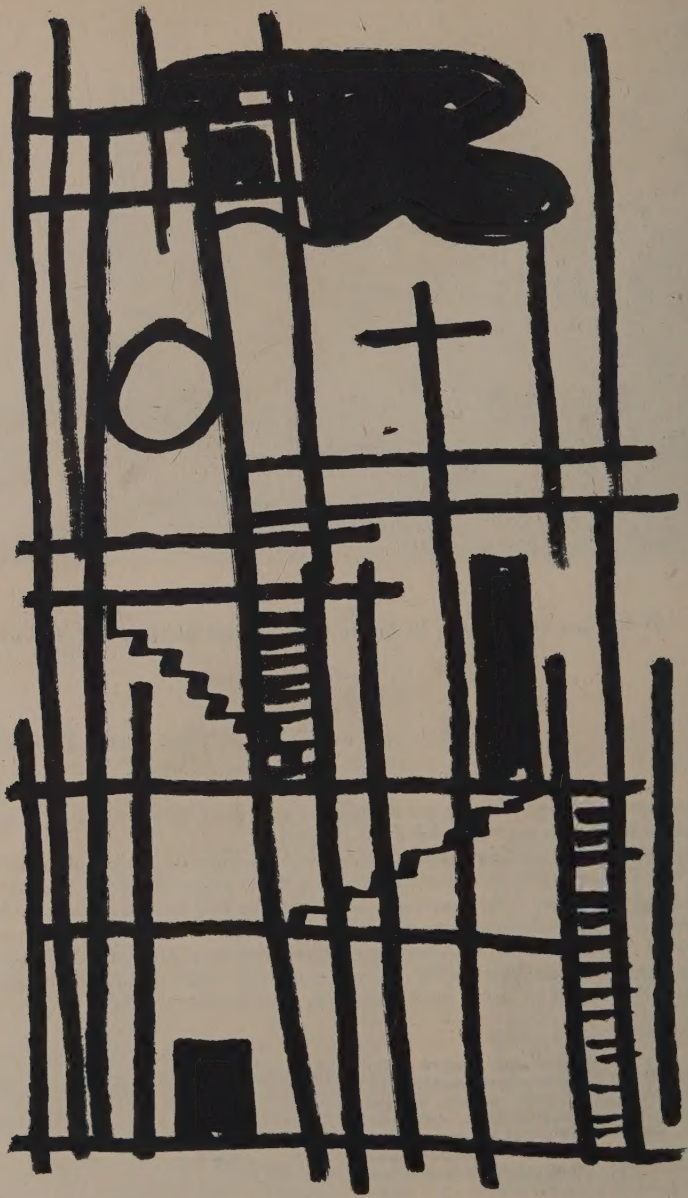
Il a été réalisé et multiplié par le sculpteur Pierre Székely.

Ce signe est une suite de Croix : DU PRETRE - DE SAINT-FRANÇOIS - DES MARIÉS - DES INGÉNIEURS - DE L'ÉTUDIANT - DE LA ROUTE - DE MARIE

?

PHOTOGRAPHIES

Cim : p. 1, 9, 10, 11, 30 ; J. Bony : p. 8 ; Père Cocagnac p. 12 ; L. Hervé : p. 13 ; F. Pilloton : p. 14, 15, 16, 17 ; J. Prioleau : p. 18, 19 : J. Caps : p. 20, 30, 31 ; H. Delleuse : p. 21, 22, 23 ; A. Varda : p. 24, 25 ; M. Lods : p. 26, 27, 28 ; M. Roussel p. 30 ; M. Roche : p. 29.



CONSTRUIRE ET RECONSTRUIRE LES ÉGLISES

I

L'ART SACRÉ, Directeur R.P. Cocagnac, O.P.

Directeurs de 1937 à 1954 :

R. R. P. P. COUTURIER et RÉGAMEY O. P.

fondé par G. Mollard, Joseph Pichard et L. Salavin

Prix du fascicule : 180 fr.

Abonnements : 1 an, France : 800 fr. - Etranger : 1.200 fr. - Abonnement de soutien : 1.500 fr.
aux Editions du Cerf, 29, bd Latour-Maubourg, Paris-VII[e] - C.C.P. Paris 1436-36

Imp. GEORGES LANG, PARIS 19[e] - Dépôt légal, 1[er] trimestre 1957. Le Gérant : FLEURET. Autorisation N° 19.886